L'homéophatie, origine et définition

Autor(en): **V-Manevy, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

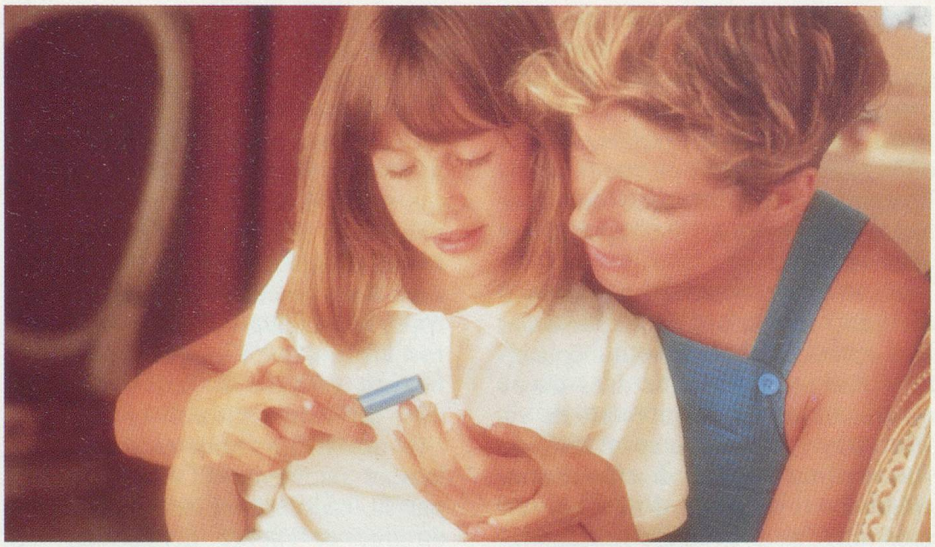
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOUVELLE RUBRIQUE

L'homéopathie, origine et définition

Soigner le mal par son semblable. L'idée n'est pas toute neuve, Hippocrate la défendait déjà il y a 2000 ans et le Dr Hahnemann la redécouvrait il y a deux siècles. Aujourd'hui, les médecins prescrivent ces médicaments qui respectent l'être humain. Jean V-Manevy, notre chroniqueur médical, vous fait découvrir les secrets de l'homéopathie.



L'homéopathie, pour soigner en douceur Photo Boiron

L'année 1996 marque le bicentenaire d'une grande dame qui a eu bien du mal à acquérir ses lettres de noblesse: l'homéopathie. C'est en 1796, à Leipzig, qu'un jeune médecin originaire de Meissen (Saxe) entre en rébellion contre la médecine officielle de son époque, qu'il juge incohérente.

Il s'appelle Samuel Hahnemann, il a 40 ans. Après de très sévères études médicales à Vienne, il jette son savoir aux orties. Il vient de redécouvrir une «vérité» énoncée 2000 ans plus tôt par le grand Hippocrate. «La loi des contraires et des semblables», qui permet de soigner le mal par son semblable.

Hahnemann essaie sur lui le quinquina, qui lui donne une fièvre comparable à celle de la malaria et que maîtrise l'écorce de l'arbre à quinine. Il essaie ensuite la belladone, la camomille, le camphre, la noix vomique qui provoquent, chez lui, des symptômes semblables à ceux qu'ils guérissent.

L'homéopathie (le mal par son semblable) est née. Mais l'idée est loin d'être applaudie. Critiqué, attaqué, pourchassé par les médecins en place ainsi que les pharmaciens, Hahnemann se réfugie à Paris où il meurt en 1843.

Science reconnue

L'homéopathie fait son chemin. Elle a son rayon dans un grand nombre de pharmacies classiques. La médecine homéopathique est officiellement enseignée en faculté. Son principe demeure inchangé: «Les mêmes choses qui ont provoqué le mal peuvent le guérir».

Un des plus beaux exemples nous a été raconté par un grand écrivain voyageur, Blaise Cendrars. Au Brésil, il avait remarqué que certains bûcherons souffraient de rhumatisme déformant. Il rapporte son observation à un élève de Freud, le docteur René Allendy, lui-même admirateur de Paracelse, qui lui apprend que la «drogue» contenue dans la sève de certains arbres de l'Amazone était souveraine contre les rhumatismes... tout en pouvant les déclencher.

Cendrars avait «découvert» l'homéopathie. C'était dans les années trente.

Jean V-Manevy

Une démarche active du malade

L'homéopathie peut être déconcertante pour une personne habituée à la médecine classique. En effet, elle demande une démarche personnelle basée sur l'observation de ses réactions et la prise en charge dynamique de sa propre santé.

La fièvre, par exemple, est un symptôme qui traduit la mobilisation de l'organisme contre l'agression microbienne. Le médecin homéopathe ne cherchera pas systématiquement à la faire baisser par des moyens artificiels; avec le malade, il tentera de découvrir la cause, puis de mettre en œuvre les mécanismes de défense de l'organisme.

La fièvre baissera alors naturellement. Cette attitude résulte de l'esprit même de l'homéopathie et demande la conscience et le sens de la responsabilité du malade.

(La santé par l'homéopathie, Boiron)